
M A N U S C R I T

***NOUS AVONS PEUR
NOUS APPRENNONS À COMPTER***

de Jana Milivojević

traduit du serbe par Karine Samardžija

cote : SER26D1434

**année d'écriture de la pièce : 2025
année de traduction de la pièce : 2026**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».**

*tam – tam – tam – ta – ram
un, c'est toi,
seulement toi
un, c'est toi,
et seulement toi*

*deux, c'est toi et ton frère,
à pieds joints et saute en l'air
deux, c'est toi et ton frère,
à pieds joints et saute en l'air*

*toi, moi, nous, même pas peur
1, 2, 3, tous en chœur (x4)*

*ta maman, ton frère et toi,
ça fait trois, ça fait trois
ta maman, ton frère et toi,
ça fait trois, ça fait trois*

*quatre c'est quand arrive le soir,
et que papa rentre tard
quatre c'est quand arrive le soir,
et que papa rentre tard*

*toi, moi, nous, même pas peur
1, 2, 3, tous en chœur (x4)*

*cinq est un petit malin,
mamie vient pour des câlins
cinq est un petit malin,
mamie vient pour des câlins*

*six, nous nous amuserons
papi vient à la maison
six, nous nous amuserons
papi vient à la maison*

*toi, moi, nous, même pas peur
1, 2, 3, tous en chœur (x4)*

*et si tu regardes bien,
ça fait sept avec le chien
et si tu regardes bien,
ça fait sept avec le chien*

*maintenant tu connais la suite,
avec le chat, ça fait huit
maintenant tu connais la suite,
Avec le chat, ça fait huit*

*toi, moi, nous, même pas peur
1, 2, 3, tous en chœur (x4)*

PERSONNAGES

LA PETITE/MANJA¹ – c'est ainsi que son frère l'appelait et, même lorsqu'elle est devenue grande, personne ne lui connaissait d'autre nom

LE FRÈRE – celui qui est né le premier, un fils, qui plus est

MAMAN – celle qui aimerait tout faire toute seule, car elle s'en croit capable

PAPA – celui qui sait qu'il peut tout faire tout seul, mais qui sait aussi qu'il n'est pas obligé

GRAND-MÈRE – celle qui parle de tout, sauf de ce qu'elle ressent

GRAND-PÈRE – celui qui ne dit rien sur rien, sauf sur la mort, et qui mange par ennui, c'est-à-dire tout le temps

LE CHIOT, LE CHATON – des peluches qui, si elles le pouvaient, seraient réelles

Toutes les scènes se déroulent un dimanche.

¹ Se prononce Mania

TAM-TAM-TAM-TA-RAM
UN, C'EST TOI ET SEULEMENT TOI
numéro national d'identification : 08XXXXXX715XXX

Un couloir. Car pour entrer dans la vie, vous devez franchir le pas de la porte, vous déchausser, retirer votre veste et l'accrocher dans l'entrée. La naissance est comme un couloir. C'est ainsi qu'elle le conçoit. Et désormais, vous aussi, vous le voyez ainsi. Elle ouvre la porte et s'assied par terre. Elle, c'est La Petite.

MANJA

Je suis La Petite.

À la fin de cette histoire, La Petite mourra.

MANJA

À la fin de cette histoire, je mourrai.

À la fin de cette histoire, La Petite sera tuée.

MANJA

À la fin de cette histoire, je serai tuée.

Trop tôt.

MANJA

Trop tôt. Mais pas tout de suite. Pour l'instant, je viens de naître. Pour l'instant, je suis encore La Petite.

ELLE EST SI PETITE.

MANJA

C'est ce que mon frère a dit lorsqu'il m'a vue à la maternité. Elle est toute petite. Et ce n'était pas très clair : est-ce que j'étais trop petite pour ses attentes ou pour son vélo ? Quoi qu'il en soit, Maman et Papa n'ont pas réussi à se mettre d'accord sur mon prénom. Papa voulait m'appeler Ruža², comme sa mère, et

² Se prononce Rouja (Rose)

Maman voulait m'appeler Kiša³, comme la pluie, parce qu'elle aime la pluie. C'est ainsi qu'après une naissance difficile, je suis restée toute une journée sans nom, jusqu'à ce que mon frère arrive. Dans la rue où je suis née, la rue de la Reine Natalija, il y a partout une signalétique qui invite au silence, car les nouveau-nés ont besoin de calme. Alors, forcément, on n'entend plus que des pleurs de nourrissons. Nous aussi, on a pleuré, Maman et moi. Cette naissance n'a pas été facile, ni pour elle ni pour moi. Je suis née trop tôt, si tôt que ma tête avait une forme bizarre. Maman était désespérée, elle pensait que je garderais cette tête affreuse pour toujours. Ce qui n'a pas semblé déranger papa, qui a organisé une grande fête pour ma naissance, pendant laquelle on lui a déchiré pas moins de quinze chemises en mon honneur (ce qui est vraiment beaucoup, pour une fille).

La Petite défait le lacet d'une chaussure, puis l'autre. Elle enfle des chaussons. C'est en portant des chaussons que La Petite a fini par s'adapter à sa maison. Elle les emmène partout avec elle.

MANJA

Mon frère savait que j'occuperais une bonne partie de sa chambre, que nous n'avons d'ailleurs jamais cessé de partager, puisqu'elle était bien assez grande pour accueillir deux enfants et deux coffres à jouets, répartis selon le genre de chacun. Afin qu'il s'adapte au mieux à cette nouvelle configuration, il a été décidé de continuer à m'appeler comme lui l'avait choisi en me voyant. Je suis donc restée « La Petite ». Et comme ça, ils ont pu dire à tout le monde combien mon frère aimait cette petite, qu'il avait acceptée sans aucune difficulté. Ce qu'ils ont omis de dire, c'est combien il trouvait étrange d'appeler quelqu'un qui grandissait « La Petite », et qu'il a donc fini par ne plus m'appeler du tout.

La Petite referme la porte.

MANJA

Maman et moi, nous sommes restées à la maternité plus longtemps que prévu, car ma CRP était un peu élevée, ce qui pouvait être le signe d'une infection. On lui a proposé de me laisser seule pour qu'elle puisse rentrer à la maison et revenir

³ Se prononce Kisha (la pluie)

me chercher plus tard. Elle a refusé. Elle est restée avec moi, et ne m'a pas quitté des yeux une seconde. Je pleurais moins, je me sentais en sécurité. Même si, durant ces quelques jours, aucune de nous deux n'a dormi. À cette époque, il arrivait que des bébés disparaissent, malgré leurs bracelets d'identification⁴. Le système mémorise les numéros. Les numéros, c'est tout ce qui compte.

La Petite ferme la porte à clef.

MANJA

Je suis née à Belgrade. Je suis la deuxième petite fille à être née ce jour-là.

08XXXXXX715XXX

MANJA

Mon numéro national d'identification. Mon premier numéro dans le système. Car sans numéro, aucun d'entre nous n'existerait.

⁴ L'autrice fait référence ici au scandale des bébés disparus, en Serbie, des années 1970 au début des années 2000 : des enfants déclarés morts peu après leur naissance sans que les parents n'aient la possibilité de voir les corps, ni obtenir d'informations claires sur leur décès. Cette affaire, jamais résolue, est entourée de soupçon de trafic d'enfants et d'adoptions illégales.

II

**DEUX C'EST TOI ET TON FRÈRE,
À PIEDS JOINTS ET SAUTE EN L'AIR
numéro de passeport : XXXXXXXXXX**

La Petite et son frère sont dans leur chambre. Ils sont assis sur leurs lits respectifs. Devant Le Frère se trouve une valise ouverte, dans laquelle il range des vêtements. Ils se préparent tous deux à partir à la mer. C'est la première fois que La Petite va à la mer. Son frère, lui, y est allé plusieurs fois avant sa naissance. Puis, il y a eu une pause, suffisamment longue pour que le frère et la sœur soient assez grands pour y jouer ensemble.

LE FRÈRE

La mer, elle est salée. Tu peux nager. Tu peux plonger. Tu peux faire la planche.

MANJA

Est-ce qu'y a des vagues ?

LE FRÈRE

Y a des vagues, oui. Et du soleil. Parfois, y a même des poissons et des méduses.

MANJA

Des méduses ?

LE FRÈRE

Celles-là, faut que tu les évites. Sinon, ouille ouille ouille.

Le Frère fait onduler ses doigts.

MANJA

Comme un fer à repasser.

LE FRÈRE

Bzzz, bzzz.

MANJA

Comme l'électricité. Bzzz, bzzz. Est-ce qu'y aura un ballon, là-bas ?

LE FRÈRE

J'en emmène un. Le mien. Mon ballon de foot.

MANJA

J'adore le foot.

LE FRÈRE

Là-bas, on joue que dans le sable. Le sable, il se glisse dans ton maillot de bain, dans ton tee-shirt, dans ton short. Et quand tu sors de l'eau et que t'es tout mouillé, le sable, il est tout collant, sur tes pieds et partout sur toi.

MANJA

J'aime bien être pieds nus, mais seulement dehors.

LE FRÈRE

Après, tu tombes malade.

MANJA

Même sur le sable ?

LE FRÈRE

Non, sur le sable, tu peux pas tomber malade. L'été, personne tombe malade.

MANJA

Même quand t'es petite ?

LE FRÈRE

Même quand t'es petite.

MANJA

J'ai plus le nez qui coule.

LE FRÈRE

Toi, t'as toujours le nez qui coule. T'es tout le temps en train de renifler.

MANJA

C'est à cause de mes cirrus.

LE FRÈRE

Tes sinus.

MANJA

Voilà. Quand j'aurai plus mes sinus, j'arrêterai de renifler, c'est ça ?

LE FRÈRE

On va pas t'enlever les sinus, c'est les amygdales qu'on enlève. Toi, t'auras toujours la morve au nez.

MANJA

Mais je peux quand même manger ce qu'y a dans le frigo ?

LE FRÈRE

Tu peux tout manger.

MANJA

Les glaces aussi ?

LE FRÈRE

Si maman est d'accord.

MANJA

Toi, t'en manges et tu lui demandes pas.

LE FRÈRE

Parce que moi, je suis assez grand pour ouvrir le congèle tout seul.

MANJA

Je vais le dire à maman.

LE FRÈRE

On peut manger une glace tous les deux.

MANJA

D'accord, je vais pas le dire à maman.

LE FRÈRE

Prends des jouets, pour la mer. Oublie pas ton chaton en peluche.

MANJA

T'as pris le ballon ?

LE FRÈRE

Oui, mais c'est que pour moi.

MANJA

Moi aussi, je sais tirer.

LE FRÈRE

Tu tires pas assez fort.

MANJA

Comment je fais pour tirer plus fort ?

LE FRÈRE

Ben faut que tu grandisses.

MANJA

Ben non, c'est dans trop longtemps.

LE FRÈRE

T'as qu'à me regarder.

MANJA

Ben non, je veux jouer aussi.

LE FRÈRE

C'est pas possible.

MANJA

Je veux jouer au foot.

LE FRÈRE

C'est trop dur de jouer au foot sur le sable, même moi, je galère.

MANJA

Papa m'a appris à shooter dans le ballon !

LE FRÈRE

T'es une fille. T'as qu'à jouer au volley.

MANJA

Le filet, il est trop haut.

LE FRÈRE

Le foot, c'est pas pour les filles.

MANJA

C'est qui qu'a dit ça ?

LE FRÈRE

En fait, le foot, c'est pas pour les petites filles. En plus, les garçons, ils arrêtent pas de faire des fautes super violentes.

MANJA

Moi aussi, je peux tirer des fautes !

LE FRÈRE

Une faute, ça se tire pas. Une faute, c'est quand, par exemple, t'as le ballon et moi, je te fais tomber. Ça, c'est une faute.

MANJA

Moi, je suis assez petite pour passer entre tes jambes.

LE FRÈRE

C'est vrai, mais t'es encore trop petite.

MANJA

J'ai des droits !

LE FRÈRE

Arrête de dire de la merde.

MANJA

Arrête de dire des gros mots.

LE FRÈRE

Tu peux pas jouer. Point.

MANJA

Virgule.

LE FRÈRE

Hein ?

MANJA

Tu m'as dit point, alors je te dis virgule ! Ça dérange qui, si je joue ?

LE FRÈRE

Les garçons.

MANJA

T'es un garçon, et ça te dérange pas.

LE FRÈRE

T'es trop chiante. T'as qu'à te trouver des copines, comme ça, vous irez ramasser des coquillages et construire des châteaux de sable.

MANJA

Il faut un arbitre.

LE FRÈRE

Pour quoi faire ? On joue sans arbitre.

MANJA

Ça veut dire que vous jouez pas au vrai foot.

LE FRÈRE

T'inquiète, c'est du foot, du vrai. Un ballon, deux équipes, deux gardiens de but.

MANJA

Mais y a pas d'arbitre.

LE FRÈRE

Écoute, petite, si c'est vraiment ça que tu veux, alors d'accord, tu pourras être arbitre. Tu cours à côté de nous et tu regardes, c'est tout. Pigé ?

MANJA

Pigé.

LE FRÈRE

Voilà, marché conclu.

Le Frère ferme sa valise et sort de la chambre. La Petite retire ses chaussons et les range dans sa valise, qu'elle referme. Elle prend le ballon et, pieds nus, elle tire dedans.

III

**TA MAMAN, TON FRÈRE ET TOI,
ÇA FAIT TROIS, ÇA FAIT TROIS
numéro de matricule scolaire : 8**

La Petite et le Frère sont dans la salle de bain. C'est une très grande salle de bain. Elle est si grande, cette salle de bain, qu'elle pourrait contenir tous les membres de la famille. Le sol est recouvert de touffes de cheveux. La Petite et son frère les ramassent, puis les jettent dans la baignoire. Le Frère a les cheveux fraîchement coupés. La Petite porte un bonnet sur la tête, car elle a décidé qu'aujourd'hui, il en serait ainsi. La Petite est un être très simple. Un bonnet sert à protéger la tête. C'est la dernière fois que La Petite portera un bonnet.

LE FRÈRE

C'est mieux si tu te mets dans la baignoire.

MANJA

On joue pas à cache-cache.

LE FRÈRE

Fais-moi confiance, c'est mieux si c'est moi qui lui dis.

MANJA

Ça va, c'est rien.

LE FRÈRE

C'est pas rien, c'est une tragédie.

MANJA

Je trouve pas.

LE FRÈRE

Elle va pleurer.

MANJA

Bon, ben, dis-lui, alors.

LE FRÈRE

Je suis trop triste, tu vas avoir mal.

MANJA

Ben je veux pas avoir mal.

LE FRÈRE

T'as pas mal, là ?

MANJA

Non.

LE FRÈRE

Ça va venir.

MANJA

Tu savais que j'étais la huitième ?

LE FRÈRE

En quoi ?

MANJA

Dans le cahier de classe.

LE FRÈRE

On s'en fiche. Ce qui compte, c'est que tu sois pas la première ou la dernière.

MANJA

Pourquoi ?

LE FRÈRE

Quand y a une interro à l'oral, ça tombe toujours sur le premier ou le dernier. Toi, t'es huitième, on s'en fiche.

MANJA

Quand même, c'est mon numéro.

LE FRÈRE

Mais on s'en fiche. Ce qui compte, c'est toi, et tu vas pas bien du tout.

MANJA

Ah bon, d'accord.

La Petite se met dans la baignoire. Avec ses chaussons. Elle tire le rideau. Tout ça l'amuse un peu, car elle ne comprend pas bien pourquoi son frère en fait toute une histoire. Il ne cesse de dire que l'heure est grave.

LE FRÈRE

Maman ! Viens vite !

Silence. Le Frère se racle la gorge. Il s'agit tout de même d'une urgence.

LE FRÈRE

MAMAN ! MAMAN ! LA PETITE EST EN TRAIN DE MOURIR !

Maman accourt dans la seconde, mais ne voit pas La Petite.